

Document

La ruée vers la Chine des sociétés de capital-investissement (20.08)

Le Monde – 19.08

Blackstone et First Eastern sont les premières sociétés d'investissement étrangères d'importance autorisées à créer sur place des fonds chinois libellés en monnaie locale. Pour ce secteur qui se trouve à l'étroit sur ses marchés occidentaux traditionnels, c'est peut-être la perspective d'un nouveau départ.

Le capital-investissement croît à une vitesse spectaculaire en Chine. En 2008, les fonds ont investi 13 milliards de dollars (9 milliards d'euros) dans ce pays, soit près de dix fois plus qu'en 2002. Cependant, les étrangers sont pour l'essentiel limités à des véhicules ad hoc offshore. Et dans les rares cas où l'investissement direct est permis, l'effet de levier reste tabou.

Par ailleurs, les groupes internationaux comme Blackstone, Carlyle ou KKR sont davantage concurrencés par des sociétés chinoises constituées, qui ne se voient pas limitées dans leurs acquisitions dans le secteur bancaire ou aérien, et les autorisations se révèlent plus faciles à obtenir lorsqu'il s'agit d'investir dans des secteurs sensibles tels que les médias ou les infrastructures.

APPÉTITS AIGUISÉS

A première vue, l'Occident pourrait parvenir à fusionner avec l'Orient dans ce domaine en se constituant juridiquement sur place. Ainsi, Blackstone et les groupes qui suivront pourraient entrer en concurrence avec les sociétés locales sur un pied d'égalité. Le financement en renminbi (yuan) facilitera aussi les choses. Les investissements chinois trouvent une sortie naturelle sur une Bourse locale où le flottant peut être négocié - ce qui fonctionne nettement moins bien lorsque les investisseurs en capital exigent un remboursement en dollars.

Reste que, si l'expansion chinoise aiguise les appétits des sociétés d'investissement occidentales, celles-ci ne bénéficieront pas de leurs soutiens traditionnels. Certes, Pékin veut attirer les investisseurs les plus expérimentés, mais ce ne sont pas les capitaux chinois qui manquent, ce qui signifie que l'on ne peut guère s'attendre à un assouplissement des restrictions sur l'investissement offshore.

Certains fonds peuvent également recourir à des instruments offshore pour investir aux côtés de fonds libellés en renminbis (yuans) - comme le fait déjà une entreprise chinoise comme Hony -, mais pour la plupart des investissements, la ségrégation restera de mise.

Une autre raison pousse les barons du capital-investissement à sortir de l'ombre : en Chine, les grands noms étrangers de l'investissement sont des raretés très prisées. Les investisseurs sont souvent prêts à déboursier les 2 % de frais de gestion et les 20 % des bénéfices qui sont la norme dans le secteur - ce qui n'est plus toujours le cas en Occident.

Même d'ambitieux gouvernements locaux, comme celui de Shanghai, sont disposés à laisser des fortunes à un Blackstone pour peu que cela leur permette de damer le pion à leurs rivaux, assurent des sources proches de ces milieux. Si cette vogue se confirme, c'est bien un nouveau départ qui s'annonce pour les sociétés de capital-investissement.